

COMMUNICATIONS

La dessiccation des pulpes de betteraves dans l'alimentation du bétail

(Note complémentaire)

par M. A. RICHART

Concernant le prix de revient de la dessiccation des pulpes de betteraves (1), l'avant-dernier alinéa de ma communication en propose une étude *objective*, plus particulièrement par les administrations des sucreries coopératives, parce que leur gestion bénéficiaire peut escompter l'aide du Crédit agricole, en considération des commodités de travail à la ferme, des progrès de l'hygiène rurale et d'une alimentation animale salubre pour la qualité du lait, surtout en attention aux consommateurs villageois de tous âges, servis chaque soir par un producteur voisin de lait cru.

Dans ce même alinéa, j'ai rappelé l'extension de cette dessiccation à l'étranger, signalée en 1954 par le professeur CHARTON, qui appelait des efforts pour sa généralisation en France, où j'ai cité les fabrications industrielles de Nassandres, que j'ai utilisées il y a une dizaine d'années. Quoique sachant leur prix à la tonne en 1956, je n'ai pas cru devoir citer de renseignements commerciaux, parce que le prix de revient est fonction d'éléments très variables dans les secteurs industriels et coopératifs : prix indicatifs annuels de la betterave fixés par le Gouvernement, nombre d'hectares cultivés d'une année à l'autre dans le rayon

(1) Séance du jeudi 3 juillet 1958 ; discussion : intervention de MM. GUILLOT et BALLOT.

d'une usine, rendements superficiels et sucriers, pourcentages de déchets à traiter, prix du combustible et de la main-d'œuvre spécialisée, investissements matériels, achalandage des sous-produits transformés, etc...

De toute façon, les exemples trouvés à l'étranger, et trop rarement en France, montrent que le problème d'un prix de revient abordable n'est pas insoluble, à l'avantage de la santé animale et humaine et de l'hygiène rurale, pour l'attention de l'Académie Vétérinaire.
